

# COMMENT PERDRE SON STATUT DE VILLE COMMERCIALE : LE CAS DE LA VILLE DE TENKODOGO AU BURKINA FASO.

**Inoussa YELBI**

Université Joseph KI-ZERBO de Ouagadougou  
inoussayelbi6@gmail.com

## Résumé

*Tenkodogo est une ville secondaire située dans la région du Centre-Est au Burkina Faso. Capitale d'un royaume moaga en occurrence, le royaume de Tenkodogo, la localité était citée parmi les grands centres commerciaux du Moogo à la veille de la colonisation européenne jusqu'aux lendemains de l'indépendance du Burkina Faso. Le marché de Tenkodogo était fréquenté par des commerçants nationaux et même ceux des pays voisins comme le Ghana et le Togo. Le marché à bétail de la ville était cité parmi les plus importants du pays pendant la colonisation. Ce développement substantiel du commerce se justifie par sa situation géographique, la présence des routes nationales qui la traversent, la présence d'un grand marché, l'importance de la production agropastorale. Mais à partir de la fin des années quatre-vingt-dix, ces activités ont commencé à faiblir. Alors, quelles sont les raisons de ce déclin du commerce. Cette étude fait ressortir quatre catégories de causes internes à savoir les problèmes d'infrastructures marchandes, la responsabilité des acteurs du commerce, la négligence de la municipalité et les tensions sociales. De plus des éléments extérieurs influencent négativement le bon fonctionnement du commerce de la cité. La baisse des activités commerciales à Tenkodogo se traduit par une faible occupation des marchés existants, la place peu reluisante de la ville au niveau du commerce régional et national. Pour parvenir à ces résultats, nous avons réalisé une enquête de terrain dans la localité et procédé à une exploitation documentaire notamment des ouvrages, articles scientifiques et des archives.*

**Mots clés :** commerce, Tenkodogo, ville, commune, déclin.

## Summary

*Tenkodogo is a secondary city located in the Centre-East region of Burkina Faso. The capital of a Moaga kingdom, the Kingdom of Tenkodogo, was cited as one of the major commercial centers of Moogo on the eve of European colonization until just after Burkina Faso's independence. The Tenkodogo market was frequented by national traders and even those from neighboring countries such as Ghana and Togo. The city's livestock market was cited as one of the most important in the country during colonization. This substantial development of trade is justified by its geographical location, the presence of national roads that cross it, the presence of a large market, and the importance of agropastoral production. But from the end of the nineties, these activities began to weaken. So what are the reasons for this decline in trade? This study highlights four categories of internal causes, namely the problems of market infrastructure, the responsibility of trade actors, the negligence of the municipality and social tensions. In addition, there are external factors that negatively influence the proper functioning of commerce in the city. The decline in*

*commercial activities in Tenkodogo is reflected in the low occupancy of existing markets and the city's poor standing in regional and national trade. To arrive at these results, we conducted a field survey in the locality and proceeded to a documentary exploitation, notably of books, scientific articles and archives*

**Key words:** trade, Tenkodogo, city, commune, decline.

## Introduction

L'urbanisation rime avec développement économique. A la différence des localités rurales, l'économie urbaine est basée sur des activités du secteur secondaire et tertiaire. A Tenkodogo, depuis des siècles, le commerce était la principale activité économique de la cité. Mais, depuis quelques décennies, d'autres secteurs économiques supplantent progressivement les activités commerciales modifiant même le profil économique de la ville. Face à cette situation, il est indispensable de s'interroger sur les causes réelles de ces mutations économiques. Alors, quelles sont les principales raisons de l'affaiblissement des activités commerciales à Tenkodogo ? Cette décadence du commerce est-elle liée à des facteurs internes ? Des circonstances externes n'ont-elles pas contribué à l'effondrement des activités commerciales de la cité ? Le présent travail, vise à analyser le dynamisme du commerce autrefois et ensuite examiner les raisons du déclin de cette activité à Tenkodogo. Pour ce faire, l'étude s'appuie sur une enquête de terrain réalisée dans la localité et une exploitation documentaire notamment des ouvrages, articles scientifiques et des archives. Pour mieux ausculter la problématique de la présente étude, il ne sera pas inutile de faire un état des lieux du commerce de la cité naguère avant d'examiner les causes du déclin de cette activité aujourd'hui.

### 1- Tenkodogo : une ville commerciale d'antan

Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, la ville de Tenkodogo constitue un centre commercial non négligeable au Moogo<sup>1</sup>. Plusieurs raisons justifient le développement des activités commerciales dans cette cité.

---

<sup>1</sup> Ce terme provient du mooré la langue des Moose. Il signifie le pays des Moose.

### ***1-1-Les fondements du développement du commerce***

Le développement des activités commerciales à Tenkodogo se justifie par trois principales raisons que sont : la position géographique, les infrastructures de communication et la présence d'un grand marché.

- La position géographique : La commune de Tenkodogo est localisée dans la partie nord de la province du Boulgou, dans la région du Centre-Est au Burkina Faso. Elle est précisément située aux coordonnées géographiques suivantes : "11°49'28" Nord et 0°22'35" Ouest<sup>2</sup>. Tenkodogo est à 185 Km de Ouagadougou la capitale, à 100 Km au Nord de la frontière du Togo et à 80 Km de la frontalière du Ghana. Du côté du Burkina Faso, c'est le plus grand centre urbain situé sur la Route Nationale (RN4) avant les Républiques du Ghana et du Togo. Cette situation géographique de la ville a fondamentalement favorisé le développement du commerce dans cette localité. En effet, principale agglomération avant les grands marchés de Gambaga et Salaga, Tenkodogo était une étape importante du commerce précolonial. Ce commerce caravanier était animé par une diversité d'acteurs dont les Yarse, Marenses, Haousa, Yoruba etc.

Pendant la colonisation, la construction de la route fédérale aujourd'hui la Route Nationale (RN) 16 a accentué le rôle de la localité dans les échanges commerciaux avec les colonies voisines. La ville devient alors la plaque tournante du transit des marchandises des pays de l'intérieur vers les régions côtières du sud du Burkina Faso. Ce rôle de zone de transit s'est renforcé après les indépendances avec le bitumage de la RN16 au début des années soixante-dix. Les activités commerciales connaissent un regain de vitalité depuis l'ouverture de la voie bitumée. En plus de la RN16, s'ajoute la RN17, qui relie Tenkodogo au peuplé pays bisas (Garango, Boussouma, Béguedo, Niango, etc.). Cette zone se caractérise par une production importante de cultures maraichères. Cette voie de communication avait pour objectif d'évacuer cette importante production agricole vers Tenkodogo et les colonies voisines pour être commercialisée.

- **L'importance de la production agricole et de l'élevage de la localité.** La province du Boulgou dont Tenkodogo est le chef-lieu est une grande zone de production agropastorale. Les principales cultures regroupent les produits céréaliers et les cultures de rentes. Avec un

---

<sup>2</sup> <http://www.fr.wikipedia.org/wiki/tenkodogo> consulté le 07/02/2016.

niveau de diversification élevée, la production céréalière est essentiellement dominée par le mil, le sorgho rouge, le maïs, le sorgho blanc, le riz. La province du Boulgou est la plus grande productrice céréalière de la région du Centre-Est. En 2017, la production céréalière de la province était de 140.084 tonnes soit 48,74% de la production régionale. MAAH (2020, p.211).

Cependant, la production de rente est assurée en grande partie par la province du Koulpelogo suivie de celle du Boulgou. Ces différentes productions alimentent les marchés locaux dont celui de Tenkodogo. En plus de la production agricole, la région du Centre-Est se distingue également par l'importance des activités d'élevage. En 2005, le cheptel de la région se composait de : Bovins (357.097 têtes), Ovins (560.506 têtes), Caprins (822.718 têtes), Volailles (2.540.256 têtes) (MRA, 2006, pp.27-28).

**-La présence d'un grand marché " Rood woko"** attire chaque trois jours les populations des localités environnantes.

*Les échanges se font surtout au niveau des marchés. Celui de la ville, dénommé "Rood-woko" de loin le plus important fonctionne en permanence. Cependant, tous les trois jours, il connaît une animation particulière avec la participation des producteurs et des commerçants des localités voisines. Commune de Tenkodogo (1975, p.25).*

La diversité des produits et des acteurs du commerce stimulaient les échanges dans cette localité de Tenkodogo.

En effet, traversée par deux routes nationales, la localité est une importante zone de transit du bétail en direction du Ghana et du Togo. Tous ces facteurs expliquent le développement du commerce dans la cité. Mais comment se présentait le niveau de développement des activités commerciales à Tenkodogo ?

### **1-2- L'âge d'or du commerce tenkodogolais<sup>3</sup>**

Du XIXe siècle aux années 1990, le commerce était une des activités économiques les plus développées de la ville. Cette activité faisait même la renommée de la localité. En effet, à l'origine de l'implantation de la ville au XVIIIe siècle<sup>4</sup>, le commerce à la veille de la pénétration coloniale

---

<sup>3</sup> Ce terme signifie les habitants ou ressortissants de Tenkodogo.

<sup>4</sup> L'implantation de la capitale du royaume de Tenkodogo dans cette localité du même nom au XVIIIe siècle par Naaba Saaga se justifierait par la présence régulière de commerçants caravaniers dans cette localité. Une fois installé, Naaba Saaga avait une facilité de contrôle et de prélèvements des taxes sur les produits qui traversaient le royaume.

était animé par des acteurs locaux. A en croire Claude Etienne SISSAO, les principaux courants d'échanges précoloniaux se sont poursuivis pendant la colonisation. Suivant l'axe Gao, Markoye, Tougouri, Tenkodogo puis Bawku en Gold Coast, le bétail était acheminé vers Tenkodogo afin d'être évacué en Gold Coast. SISSAO C E (2008, p.241). Seydou Oumar KANE ajoute: « Les itinéraires qui traversaient Tenkodogo étaient les plus utilisés par le commerce du bétail. En 1954, ils avaient assuré plus de 80% du trafic des bovins sur la Gold Coast ». KANE O S (2008, p.36). Le rôle de ville commerciale et de transit s'est poursuivi après les indépendances.

**Tableau 1 : Etat du bétail transitant par Tenkodogo en 1972 et 1973**

Années	Pays d'origine du bétail	Bovins	Ovins	Caprins
1972	Haute-Volta	9801	816	5333
	Mali	8679	1392	479
	Niger	3389	691	1294
1973	Haute-Volta	7514	406	766
	Mali	6202	1030	430
	Niger	10592	203	2829

**Source** : Commune de Tenkodogo, 1975, *op.cit.*, p.25.

Ce tableau montre clairement que la ville est une véritable zone de transit. En plus de la Haute-Volta, elle accueille les troupeaux des pays voisins comme le Niger et le Mali lors de leurs exportations vers les zones côtières. Au regard de ces statistiques, le tableau montre également que ces pays voisins utilisaient souvent cette localité plus que la Haute-Volta pour leurs exportations. Par exemple en 1973, 13 624 animaux du Niger contre 8 686 animaux de la Haute-Volta qui sont passés par Tenkodogo. La ville a vu se développer de grands commerçants de renommée régionale. C'est l'exemple de Laurent BALIMA. Cet agent de l'Etat puis de la Société Commerciale Ouest Africaine (SCOA) est devenu propriétaire de la représentation de SCOA à Tenkodogo. Mairie de Tenkodogo (2011, p.23). La ville était devenue à cette époque un centre de ravitaillement des localités environnantes. Laurent BALIMA serait le premier promoteur d'une auberge privé. Chez lui BALIMA, des boissons

fraîches, des brochettes savamment assaisonnées et du poulet au vin grillé attireraient chaque fin de semaine des fonctionnaires et autres jeunes de plusieurs localités à Tenkodogo. Mairie de Tenkodogo (2011, p.23). Ce dynamisme des activités commerciales est confirmé par plusieurs de nos enquêtés. Parmi ces derniers, Augustin ZABSONRE, évoque la situation du commerce en ses termes :

*Au niveau commercial, Tenkodogo est dans une période de déclin de nos jours. Dans les années 1970, des commerçants venaient de Banku au Ghana, de Ouargaye, de Bittou, de Garango, Béguedo, et des villages environnants au marché de Tenkodogo. Etant moi-même commerçant d'étoffes, j'avais des clientes de Banku, de Cinkansé (Togo)<sup>5</sup>.*

Sœur BERNARD rappelle également que la région était caractérisée par trois grands marchés dont celui de Pouytenga, Tenkodogo et Garango. SÈUR Jean BERNARD (1966, p.127).

Gustave KERE fait remarquer que parmi ces trois marchés, celui de Tenkodogo de part sa position géographique présentait plus d'avantages que les deux autres. Les productions de légumes, de fruits des localités environnantes y étaient convoyées par charrettes, camions, engins à deux roues. Le jour du marché, surtout lorsqu'il coïncidait avec un vendredi, la ville était inondée de monde. Les commerçants réalisaient d'importantes recettes<sup>6</sup>. Augustin ZABSONRE ajoute : « le marché était si organisé que des véhicules pouvaient y pénétrer pour charger et décharger des marchandises »<sup>7</sup>. Mais à partir des années quatre-vingt-dix, les activités commerciales pour plusieurs raisons ont commencé à décliner progressivement jusqu'à nos jours.

## **2-L'affaiblissement des activités commerciales**

Le déclin du commerce à Tenkodogo s'explique par des raisons diverses et diversifiées. Celles-ci peuvent être regroupées en quatre catégories.

### ***2-1-Les causes infrastructurelles***

Ville commerciale de très longue date, certaines infrastructures marchandes sont soit dépassées ou soit dans un état de vétusté avancée. Parmi ces infrastructures, citons le marché central. Initié depuis le XVIIe

---

<sup>5</sup> ZABSONRE (J A), entretien du 23/03/2020 à Tenkodogo. Ces propos sont confirmés par plusieurs personnes dont : Gustave KERE, Kadré DIAO, Abdoulaye SIDYANE.

<sup>6</sup> KERE (G), entretien du 26/03/2015

<sup>7</sup> ZABSONRE (J A), entretien du 23/03/2020 à Tenkodogo

siècle, ce marché malgré les différents travaux de réhabilitations est aujourd'hui dans un état d'incompatibilité au bon fonctionnement des activités commerciales. En effet, il est non seulement devenu exigu au regard du potentiel d'acteurs actuels mais également de nombreuses boutiques et magasins anarchiquement construits à l'intérieur de ce marché. A ce propos, une étude réalisée en 2009, indique ceci :

*Ce marché à l'inconvénient d'être complètement dépassé en termes de capacité d'accueil des activités et de visibilité des commerces. La présence anarchique des échoppes crée un dédale de ruelles dans lesquelles seul un Tenkodogolais saurait trouver son chemin. Les commerces y sont difficilement identifiables, sentiment renforcé par l'étroitesse des chemins qui laissent peu de place à la contemplation des produits marchands au milieu de la foule allant et venant (DOUSSARD T 2009, p.52).*

La vétusté et l'organisation du marché central est également pointé du doigt comme une cause de l'affaiblissement du commerce dans le Plan Communal de Développement (PCD) de 2009. Mairie de Tenkodogo (2009, p.76).

A ce problème d'inadaptabilité du marché central s'ajoute l'absence d'un marché de fruits et légumes, d'un marché de céréale et d'un marché à bétail construit.

Centre urbain, les productions maraichères et fruitières des zones environnantes étaient prioritairement vendues à Tenkodogo. Ainsi, les producteurs de Loanga, Garango, Zabré, etc. étaient installés dans un espace<sup>8</sup> de la mission catholique en face du marché central. Mais, domaine privé, cet espace est récupéré par la mission laissant les commerçants dans l'impasse. Alors, ces derniers se déplacent vers un espace situé en face du commissariat de police à l'entrée du district sanitaire. Mais le problème d'insécurité du pays<sup>9</sup> et la clôture du district obligent la municipalité à déguerpier ces commerçants de fruits et légumes. Face à cette situation, le conseil municipal a statué et délibéré sur la nécessité de construire un marché de fruits, de légumes, des

---

<sup>8</sup> Dans le passé, cet espace était utilisé comme une gare routière, ensuite comme la place de la nation avant d'être le marché de fruits. Après leur déguerpissement, certains commerçants n'ayant plus un espace de commercialisation de leurs produits, se dirigent vers les marchés d'autres localités comme Pouytenga, Garango, Koupèla et Bittou.

<sup>9</sup> Au regard de la recrudescence des attaques terroristes, les responsables du commissariat auraient demandé à la municipalité de déguerpier ces commerçants afin de libérer les environs et éviter les attroupements à proximité du commissariat.

produits de pêche et de chasse dans la commune depuis 2007<sup>10</sup>. Mais jusqu'à présent cette infrastructure se fait toujours attendre.

Il n'existe également pas un marché de céréales dans la ville de Tenkodogo. Alors, les commerçants de ces produits se retrouvent dans des espaces privés comme les domiciles<sup>11</sup> ou les abords d'autres espaces de vente. Une fois de plus, seules les populations locales peuvent identifier ces espaces de vente de céréales.

Quant au marché à bétail moderne, il est annoncé également depuis des années. En effet, la commune ne possède pas un marché à bétail construit. Les échanges dans ce domaine s'effectuent toujours dans un espace dépourvu d'infrastructures, truffé de ravins non loin du barrage n°2 au secteur 5 de la ville. Excepté les acteurs locaux, l'espace considéré comme marché à bétail est difficile à identifier tant par sa présentation que par sa situation géographique.<sup>12</sup>Au regard de ces problèmes d'infrastructures, Thomas DOUSSARD, conclut que : « la concurrence des marchés des villes comme Koupèla et Pouytenga s'explique par la faiblesse des infrastructures tenkodogolaises en matière d'accueil commercial » DOUSSARD T (2009, p.92).

Ces problèmes liés aux infrastructures constituent une raison parmi tant d'autres de la baisse des activités commerciales à Tenkodogo.

### ***2-1-7-- La responsabilité des acteurs du commerce***

Les commerçants, dans leur comportement et actions quotidiennes contribuent à la décadence du commerce de la ville. En effet, ces acteurs possèderaient trois attitudes qui ne favorisent pas le développement des activités commerciales dans la localité. Il s'agit de l'incivisme fiscal notoire, du refus de la concurrence et de la désertion des marchés de la ville pour ceux d'autres localités.

- **L'incivisme fiscal des commerçants** : avec une gouvernance communale bicéphale<sup>13</sup> de 1974 à 1995, les populations en particulier les commerçants ont perçu l'avènement du conseil municipal élu à partir de 1995 comme la fin de l'imposition ou le libertinage fiscal. Sa majesté

---

<sup>10</sup> Délibération n°2007-015/CTNK portant construction d'un marché de fruits, de légumes, des produits de pêches et de chasse, in Rapport spécial du maire sur l'état de la commune de Tenkodogo en 2007, p.23.

<sup>11</sup> Par exemple les céréales sont commercialisées à l'intérieur du domaine privé en face de l'ex pharmacie koulbalé, et d'un studio photo à l'extrême Sud-est du marché central.

<sup>12</sup> Ce marché est situé à l'intérieur du secteur 2 et aucune plaque ne l'indique d'où le problème de visibilité.

<sup>13</sup> De 1974 à 1995, la commune était dirigée par des préfets-maires et secondé par le chef naaba Tigré. Donc un responsable de l'Etat central en la personne du préfet-maire et le pouvoir traditionnel représenté par le chef.



Naaba Tigré en tant que "*vice maire*" depuis 1974, influencerait considérablement le recouvrement des taxes et impôts dans la ville. Mais l'élection d'un conseil municipal avec un maire aidé dans ses fonctions par des adjoints issus des conseillers élus marque la fin du pouvoir traditionnel dans la gestion directe de la commune. Alors, les acteurs profitant de l'absence de la police municipale<sup>14</sup> et de la "légèreté" du conseil municipal, ont progressivement abandonné le paiement des taxes dans les différents marchés de la ville. Ils profèreraient même des menaces et les insultes à l'encontre des collecteurs des taxes. Rasmané OUEDRAOGO alias Ladj, à propos de l'incivisme des commerçants déclare :

*J'ai abandonné le travail de collecteur de taxes pour deux raisons. La première est qu'il ne m'apporte presque rien car j'étais rémunéré à 2500f par carnet de tickets écoulés, mais il fallait plus d'un mois pour y parvenir. La deuxième raison, non seulement les commerçants refusent de payer les taxes, mais certains m'adressent des propos discourtois, souvent même des injures et des menaces<sup>15</sup>.*

Les commerçants justifient leur attitude par la mévente, la vétusté des infrastructures marchandes etc. Par conséquent, depuis plusieurs années peu de recettes de taxes et impôts ont été collectées sur les marchés de la ville par la commune. Cette situation justifie l'irritation d'un conseiller qui affirme : « il est inimaginable que la commune ne recouvre aucun franc au titre des taxes au marché central de Tenkodogo ».<sup>16</sup> Le conseiller Ali DABONE ajoute que « même le marché de Ounzéogo est plus rentable en terme de recettes fiscales que le marché de Tenkodogo ».<sup>17</sup>

- **Le refus de la concurrence** : ces dernières années, les acteurs du commerce développeraient des attitudes pouvant être qualifiées de "*xénophobie commerciale*". Cette attitude consiste à manifester une hostilité à l'encontre de nouveaux commerçants d'autres localités désirant s'implanter dans la ville. Ainsi, ces derniers utilisent plusieurs subterfuges pour décourager les nouveaux acteurs. Dans le domaine du bétail, Kadré DIAO<sup>18</sup>, nous révèle que :

---

<sup>14</sup> Jusqu'au début de l'année 2000, la commune ne possédait pas de police municipale.

<sup>15</sup> OUEDRAOGO (R), entretien du 09/07/2021 à Tenkodogo.

<sup>16</sup> SORGHO (Y), entretien 28/05/2015 à Tenkodogo.

<sup>17</sup> DABONE (A), entretien du 12/04/2020 à Tenkodogo.

<sup>18</sup> DIAO (K), entretien du 12/04/2020 à Tenkodogo. Il est commerçant de bétail depuis plus de trente ans. Cette information est confirmée par plusieurs acteurs avec qui nous avons échangé comme Laya DIALLO, Soumaila DIAO.

*Lorsqu'un commerçant étranger décide d'acheter un animal au marché de Tenkodogo, les commerçants locaux, montent volontairement les enchères de telle sorte qu'il ne puisse pas l'acheter. Lorsqu'il s'obstine à l'acheter, il le revendra à perte et ne reviendra plus au marché de Tenkodogo. Alors, les commerçants étrangers préfèrent les marchés d'autres localités comme Bittou et Poytenga qui se déroulent le même jour que celui de Tenkodogo.*

Cette attitude à une différence près s'observe également au niveau des autres commerçants des différents domaines. A ce niveau, le marché central étant organisé par les acteurs traditionnels, de nombreux commerçants ne possèdent pas de documents administratifs d'occupation de l'espace dans le marché. Ainsi, les espaces occupés par les commerçants des localités environnantes sont progressivement retirés et remis à d'autres acteurs résidents dans le centre urbain. A ce propos, Abdoulaye SIDYANE, nous apprend que :

*Lorsque nous étions plus jeunes, plusieurs villages comme Loanga, Gourgou, Oueguedo possédaient un espace au marché central où leurs ressortissants se retrouvaient le jour du marché pour écouler leurs produits. Mais ces différents espaces ont quasiment disparu et sont occupés par des boutiques anarchiquement construites par des commerçants de la ville.<sup>19</sup>*

Alors, les populations de ces villages préfèrent les marchés d'autres localités. Cette attitude pourrait justifier le caractère familial du commerce de la localité.

#### **- La désertion des marchés de la ville par les commerçants locaux :**

C'est un phénomène de plus en plus préoccupant. La désertion des marchés de la ville pour les marchés d'autres localités est perceptible à tout moment. Chaque jour, de nombreux camions chargés et remplis de nombreux commerçants perchés au-dessus des marchandises quittent la ville en direction des marchés d'autres localités. Ces commerçants y apportent diverses marchandises pour commercialiser. Dans les marchés environnants, ils y achètent d'autres produits qu'ils revendront dans d'autres marchés. Abdoulaye SIDYANE,<sup>20</sup> conclut alors que dans un système où les commerçants de Tenkodogo rejoignent leurs clients dans les différents marchés, ces populations n'ont aucun intérêt à fréquenter désormais le marché de Tenkodogo. La conséquence de ce système commercial est le développement du commerce des localités environnantes d'ailleurs animés par les commerçants de Tenkodogo et le

---

<sup>19</sup> SIDYANE (A), entretien du 14/04/2020 à Tenkodogo.

<sup>20</sup> SIDYANE (A), entretien du 14/04/2020 à Tenkodogo.

déclin de l'activité commerciale dans la ville. Thomas DOUSSARD, fait également cas de cette attitude des acteurs du commerce : « la responsabilité du manque d'attractivité du commerce de la ville est donc en partie imputable aux commerçants qui désertent les marchés tenkodogolais et entraînent le commerce local dans un cercle vicieux». DOUSSARD T (2009, p.60). Face à ces différents problèmes qui plombent le commerce de la ville quelle est la part de responsabilité des autorités communales.

### ***2-1-2- La négligence de la municipalité***

Les autorités communales semblent impuissantes face à la décadence du commerce local. Cette impuissance se traduit d'abord par l'impossibilité de contraindre les commerçants à s'acquitter des taxes dans les différents marchés de la ville. Ensuite face au refus des commerçants d'intégrer les nouveaux marchés construits dans les secteurs 2 et 6, les autorités communales sont restées aphasiques. La commune et les commerçants s'accusent mutuellement.

Pour les commerçants, le refus de payer les taxes est dû au désintérêt des autorités communales qui ne fournissent pas assez d'efforts dans la modernisation des infrastructures marchandes. Ils pointent du doigt le marché à bétail et le marché central. De plus, ces acteurs justifient leur refus de rejoindre le nouveau marché situé au secteur 6 par le fait que l'infrastructure est non seulement inachevée mais, elle est également située loin d'une voie principale. En rapport avec la situation géographique de ce marché, Thomas DOUSSARD souligne qu'«il est entouré de boutiques et de petits commerces sous utilisés qui créent une barrière visuelle et physique qui rend l'emplacement même du marché peu identifiable par une personne étrangère ». DOUSSARD T (2009, p.60). Les mêmes reproches sont faits au marché du secteur 2. Selon Martine SIMBRE et Aissata WANDAOGO, toutes commerçantes dans ce marché, la faible fréquentation du marché est liée à un problème de visibilité. Situé à l'intérieur du quartier, seules les populations locales peuvent connaître l'existence d'un marché à cet endroit.<sup>21</sup>Le Plan d'Occupation des Sols (POS) de la ville souligne également que la morosité constatée dans la fréquentation de la nouvelle gare routière est tributaire de son emplacement géographique. Cette dernière n'est point

---

<sup>21</sup> SIMBRE (M) et WANDAOGO (A), entretien du 26/04/2020 au marché du secteur 2 de Tenkodogo

contiguë à la voie principale et ne bénéficie pas de bonnes voies d'accès rendant difficile sa fréquentation. Mairie de Tenkodogo (2017, p.76).<sup>22</sup>Alors, le problème d'emplacement des infrastructures économiques est dénoncé par plusieurs acteurs. Cependant, selon les autorités communales la non intégration des infrastructures est plutôt dû à un problème de mentalité et un prétexte pour ne pas payer les taxes. Pour l'ex-maire Alassane ZAKANE, « dès qu'on parle à Tenkodogo d'emménager dans un marché, puisque chacun doit payer ses taxes, alors là, on n'est pas prêt à le faire, et cela n'est pas de nature à arranger les choses ».<sup>23</sup>De plus, aucun partenaire n'acceptera soutenir la réalisation d'infrastructures marchandes modernes, s'il n'est pas certains de pouvoir y recouvrer des recettes. Pour preuve, selon le journal hebdomadaire, l'absence d'intégration du marché aurait donné lieu à un contentieux entre la municipalité et le Fonds d'Investissement Communal (FICOM), qui a décidé de tarir ses financements de projets à Tenkodogo depuis 2004.<sup>24</sup>Alors, entre les autorités communales et les commerçants les accusations mutuelles ne tarissent pas.

Mais, à travers nos entretiens sur le terrain et les différents documents consultés, nous pouvons concéder aux autorités municipales leur volonté de modernisation des infrastructures économiques. En 2007, le conseil municipal a examiné et délibéré sur la construction d'un marché à bétail moderne dans la ville. Cette délibération est transmise au coordonnateur du Programme d'Appui au Développement de l'Agriculture du Burkina Faso phase2 (PADAB2) afin de solliciter le financement de la construction dudit marché. Mairie de Tenkodogo (2007, p.23). En outre, contrairement au marché central, celui du secteur 2 est une infrastructure moderne entièrement construite et équipée de latrines et d'autres commodités.

Mais une analyse approfondie de la situation montre également une sorte de négligence de la municipalité dans le choix de l'emplacement des infrastructures économiques. En effet, en dehors du marché central situé à l'intersection des RN16 et RN17, le marché à bétail, la gare routière, les marchés du secteur 2 et du secteur 6 ne sont pas situés le long d'une grande voie et aucun n'est visible à partir d'un important axe routier. Plus grave, des plaques indiquant ces infrastructures économiques sont

---

<sup>22</sup> Mairie de Tenkodogo, 2017, *Plan communal d'Occupation des Sols*, p.76.

<sup>23</sup> DABONE (J), Décentralisation : Tenkodogo, une ville difficile, in *lefaso.net* consulté le 07/09/2018

<sup>24</sup> *Journal Hebdomadaire n°349*, du 23/12/2005, p.16.

inexistantes. Les autorités municipales gagneraient à mieux réfléchir sur l'emplacement des futures infrastructures marchandes, si elles veulent qu'elles soient rentables.

### ***2-1-3- Les tensions sociales***

Depuis deux décennies, la ville de Tenkodogo est minée par des tensions sociales opposant la famille royale (SORGHO) à la famille KERE.<sup>25</sup> Ces tensions entre les deux familles ont des répercussions sur les relations entre les deux principaux groupes ethniques de la ville en occurrence les Moose et les Bisano. Cette situation potentiellement explosive impacte négativement le bon fonctionnement du conseil municipal. La cohésion sociale mise à mal par des dissensions politiques et coutumières freine l'essor commercial de la commune. C'est pourquoi, le PCD de 2017 recommande au conseil municipal à ce propos : « un des défis sinon le plus gros qui attend le présent conseil municipal est de travailler à pacifier le climat social ». Mairie de Tenkodogo (2017, p.73). Cette situation explique en grande partie la prudence observée par les différents conseils municipaux face aux refus des commerçants d'intégrer les nouvelles infrastructures économiques et surtout leur incivisme fiscal. Un passage en force de l'autorité municipale pourrait dégénérer en une crise dont les conséquences seront inestimables<sup>26</sup>. A titre d'exemple, la commune n'aurait pas bénéficié d'un soutien adéquat de la cour royale pour l'intégration des commerçants dans le nouveau marché. Le marché central abritant la tombe de son fondateur Naaba Sigrî, ce marché considéré comme un symbole du pouvoir coutumier et un héritage ancestral, la cour royale serait réticente à tout déguerpissement de celui-ci. Ces tensions sociales décourageraient les commerçants des autres localités de s'implanter à Tenkodogo. Mais d'autres mobiles du déclin du commerce ne dépendent pas de la commune, ni des acteurs.

---

<sup>25</sup> A partir de 1998, une crise sociale se développe entre la famille royale et une famille alliée en occurrence la famille KERE d'abord à cause d'une nomination litigieuse d'un chef. Cette crise s'est aggravée en 2001 avec la mort suite à une bastonnade d'un membre de la famille KERE par les princes. Dès lors, s'installe un climat délétère entre les deux familles pouvant dégénérer en un conflit ouvert à tout moment jusqu'à nos jours.

<sup>26</sup> Depuis 2000, les différents maires qui se sont succédés sont des Bisano. Alors, une décision de contraindre les commerçants pourrait être interpréter comme une force exercée par les Bisano sur les Moose. De plus, la municipalité a besoin de soutien de la cour royale pour mettre en œuvre certaines décisions. Lequel soutien n'est plus un acquis depuis deux décennies. A titre d'exemple les alentours sud et Est de la cour royale serait toujours une zone non lotie parce que la royauté n'aurait pas donné son aval pour sa restructuration.

### **2-1-5- Les facteurs externes**

La baisse des activités commerciales à Tenkodogo se justifie également par des facteurs indépendants de la commune et des acteurs du commerce.

D'abord la programmation du jour du marché de Pouytenga, de Bittou et de Ouargaye coïncide avec celui du marché de Tenkodogo. Ces grandes localités possèdent un nombre très important de commerçants qui pourrait venir animer le marché de la ville de Tenkodogo. Alors, la localité de Tenkodogo située à équidistance<sup>27</sup> entre ces différents gros marchés de la région est privée d'importants acteurs du commerce régional. Par exemple, le marché à bétail de Bittou, une infrastructure moderne plus proche accueille les acheteurs de bétail du Ghana et du Togo. Celui de Pouytenga reconnu dans la sous-région accueille une bonne partie des commerçants du Burkina Faso et des pays voisins.

La présence d'un poste de douane ne serait pas de nature à faciliter les activités commerciales quand on sait que l'essentiel du commerce de la localité est gangréné par la fraude. Les commerçants spécialisés dans le commerce des produits issus de la fraude se sentiraient mieux à Pouytenga ou à Garango, localités qui n'abritent pas de bureau de douane. En abondant dans le même sens, Junzo KAWADA affirme que :

*Le marché de Tenkodogo était autrefois plus animé que celui de Garango, disent les anciens de Tenkodogo, mais à l'heure actuelle, celui-ci distance visiblement celui-là non seulement par sa taille, mais aussi par la richesse et la diversité des marchandises proposées. Les aînés de Tenkodogo attribuent cette décadence du marché de leur ville à l'installation du poste de douane qui générerait les commerçants.* KAWADA J (2002, p.203).

### **3- Les signes de la décadence du commerce à Tenkodogo**

Plusieurs indices montrent l'affaiblissement du commerce à Tenkodogo. Ces signes se composent du faible niveau d'occupation des infrastructures économiques, de l'organisation des activités commerciales et la morosité du marché local par rapport aux marchés environnants.

---

<sup>27</sup> Pouytenga est situé à 60 km au Nord de Tenkodogo et Bittou à la même distance (60km) au sud, Ouargaye à 56km à l'Est de Tenkodogo.

### ***3-1- Le faible niveau d'occupation des infrastructures économiques***

La vitalité des activités commerciales peut s'apprécier par le niveau d'occupation des marchés par les acteurs du commerce. En effet, la ville compte trois marchés et plusieurs espaces de vente communément appelés les "yaars" dans les quartiers. Ces trois marchés sont respectivement le marché central, le marché du secteur 2 et celui du secteur 6. Mais excepté le marché central<sup>28</sup>, les deux autres sont quasiment vides. Même si les acteurs du commerce justifient cette situation par l'emplacement de ces infrastructures, force est de reconnaître que c'est en réalité le faible développement de l'activité commerciale qui constitue la cause principale. Bien vrai que comparaison n'est pas raison, selon toute vraisemblance, le marché du 10 situé à l'intérieur du quartier loin de la voie principale fait partie des marchés les plus animés de Ouagadougou.

**Photo1 : Le marché du secteur 6**



Source : L'auteur, le 25/03/2020.

---

<sup>28</sup> Même dans le cas du marché central, de nombreux hangars et boutiques au milieu surtout à l'extrême Nord Est du marché sont abandonnés de nos jours.

**Photo 2 : Le Marché du secteur 2**



Source : L'auteur, 25/03/2020

### ***3-2- Organisation des activités commerciales***

L'une des caractéristiques du commerce à Tenkodogo est le caractère familial de cette activité économique. Les activités commerciales de la ville de Tenkodogo sont moyennes et dirigées en grande partie par des natifs de la commune dans un cadre familial. Les opérateurs économiques familiaux ont développé des grands établissements commerciaux comme « Etablissement OUBDA et Fils », le « Groupe Gommissi Naaba ». Mairie de Tenkodogo (2009, p.55). A en croire Pieter Meine VAN DIJK, la propriété familiale de l'entreprise, l'acquisition des qualifications en dehors du système scolaire officiel sont des caractéristiques d'une économie informelle. VAN DIJK MP (1986, p.14). Alors, l'économie de la ville en particulier le secteur commercial est dominé par l'informel. Une grande partie des produits échangés à Tenkodogo est importée des pays voisins ou d'autres régions du Burkina Faso principalement de Ouagadougou. Les activités commerciales à Tenkodogo sont de plus en plus marquées par le développement du commerce des produits issus de la contrebande. Ces produits provenant des pays voisins (Ghana, Togo et Bénin) inondent le marché local et instaurent une concurrence déloyale avec les produits nationaux ou ceux vendus légalement. L'introduction en masse des produits frauduleux



accentue le développement de l'économie informelle. Dans la commune de Tenkodogo, la fraude a favorisé le commerce de quelques produits en particulier, les produits pharmaceutiques communément appelés "*médicaments de rue*", les produits énergétiques principalement l'essence, les engins à deux roues et les boissons etc. A Tenkodogo cohabite deux types de commerce : "*le commerce officiel*" et le "*commerce officieux*"<sup>29</sup>. Dans le présent travail, le commerce officiel est le type de commerce qui consiste à écouler des produits dont la vente et le mode d'acquisition sont légaux. Le commerce officieux se définit comme la vente des produits issus de la contrebande. La vente des produits pharmaceutiques frauduleux est développée aussi bien dans le centre urbain que dans les zones rurales de la commune de Tenkodogo. Au marché central de Tenkodogo, les commerçants des "*médicaments de rue*" occupent une partie surnommée "*Hong Kong*". Quant aux produits énergétiques (essence principalement), ils sont vendus dans des bouteilles et bidons à travers tous les coins de la ville et les villages environnants. Le commerce informel de ces produits hautement inflammables constitue un danger pour les commerçants eux-mêmes, les populations et une concurrence déloyale pour les stations d'essence officielles de la commune. Certains commerçants de la commune ont déjà été victime d'incendie lié à la vente illicite de l'essence. Tasséré KOANDA<sup>30</sup> commentant un incendie provoqué par la vente informelle d'essence dit ceci :

*La vente de l'essence en bouteille reste un problème à résoudre par les autorités des communes concernées. Vivement des mesures appropriées soient prises afin d'éviter un jour le pire. En rappel, dans la nuit du 19 au 20 septembre 2007, un autre dépôt de vente d'essence en bouteille jouxtant le mur de l'hôpital non loin du lieu du présent incendie avait aussi pris feu.*<sup>31</sup>

La vente des engins à deux roues est en majeure partie dominée par les engins frauduleusement introduits dans la commune à partir des pays voisins. Des jeunes sous le poids du chômage s'engagent auprès des revendeurs d'engins à faire rentrer illégalement des motos moyennant un montant qui varie d'un revendeur à un autre YELBI I (2016, p.115).

---

<sup>29</sup> Nous parlons de commerce officieux car lorsque les autorités décident de mener de contrôles ces produits disparaissent temporairement des étales et réapparaissent plus tard.

<sup>30</sup> Tasséré KOANDA fut le correspondant de l'Agence d'Information du Burkina (AIB). Il est présentement à la retraite.

<sup>31</sup> [www.inforoute-communale.gov.bf](http://www.inforoute-communale.gov.bf) 07/02/2016 15h55

En plus de ces produits, citons les piles, les boissons, les pneus et d'autres articles introduits frauduleusement alimentent l'activité commerciale à Tenkodogo.

Le commerce "*officieux*" même s'il contribue à lutter contre le chômage, constitue un danger pour le développement des industries nationales et une perte de recettes communales.

### ***3-3-Le dynamisme des marchés environnants***

L'affaiblissement du commerce à Tenkodogo, explique en partie la vitalité des activités commerciales des localités environnantes comme Garango, Bittou, Koupèla et Pouytenga. Un tableau statistique permet de mieux apercevoir le développement du commerce de ces localités par rapport à celui de Tenkodogo.

**Tableau 2 : Mouvements commerciaux du bétail dans la région du Centre-Est en 2010**

<b>Localités</b>	<b>Destinations</b>	<b>Bovins</b>	<b>Ovins</b>	<b>Caprins</b>	<b>Asins</b>	<b>Total</b>
Garango	Nigéria	107	10	30	0	147
	Togo	0	0	0	0	0
	Ghana	42	1069	505	81	1697
	Bénin	0	0	0	0	0
	Côte d'Ivoire	0	0	0	0	0
	<b>Total</b>	<b>149</b>	<b>1079</b>	<b>535</b>	<b>81</b>	<b>1.844</b>
Bittou	Nigéria	566	0	0	0	566
	Togo	326	2104	2142	28	4600
	Ghana	350	258	305	0	913
	Bénin	0	0	0	0	0
	Côte d'Ivoire	0	0	0	0	0
	<b>Total</b>	<b>1242</b>	<b>2362</b>	<b>2447</b>	<b>28</b>	<b>5.166</b>
Tenkodogo	Nigéria	0	0	0	0	0
	Togo	123	215	250	0	588
	Ghana	7	112	94	9	222
	Bénin	0	0	0	0	0

	Côte d'Ivoire	0	0	0	0	0
	<b>Total</b>	<b>130</b>	<b>327</b>	<b>344</b>	<b>9</b>	<b>810</b>
Koupèla	Nigéria	4600	0	0	0	4600
	Togo	2260	7150	7640	0	10750
	Ghana	0	0	0	0	0
	Bénin	4220	2634	1100	0	7954
	Côte d'Ivoire	0	7411	600	0	8011
	<b>Total</b>	<b>11080</b>	<b>17195</b>	<b>9340</b>	<b>0</b>	<b>31.315</b>
Pouytenga	Nigéria	52278	0	0	0	52278
	Togo	0	0	0	0	0
	Ghana	275	23753	38912	7098	70038
	Bénin	1930	32328	36280	634	71172
	Côte d'Ivoire	0	7430	3338	0	10768
	<b>Total</b>	<b>54483</b>	<b>63511</b>	<b>78530</b>	<b>7732</b>	<b>204.256</b>

**Source :** INSD, 2010, *Annuaire statistique de la région du Centre-Est*, pp.78-79

Ce tableau montre clairement une prédominance de Pouytenga dans le domaine de l'exportation du bétail avec 204.256 têtes exportées en 2010. Elle est suivie de Koupèla qui totalise 31.315 têtes la même année. Cependant, on constate qu'en la matière, Tenkodogo pourtant capitale régionale occupe le dernier rang avec seulement 810 têtes exportées. Pourtant en 1957, le marché à bétail de Tenkodogo figurait parmi les dix plus importants marchés à bétail de la Haute-Volta KANE S O (2008, p.33). Selon Seydou Oumar KANE :

*De 1950 à 1960, la Gold Coast était la principale destination du bétail exporté par la Haute-Volta. La part de la Gold Coast par rapport aux exportations totales atteignit le taux maximal de 70,04% en 1952 et de 78,94% en 1957, respectivement pour les bovins, les ovins et les caprins.*

En justifiant l'importance des opérations commerciales, le même auteur soutient que « l'accroissement du trafic était très souvent lié à l'intensification des transactions commerciales à Tenkodogo ». KANE S O (2008, p.40). Parmi les marchés<sup>32</sup> de frontière à la veille de l'indépendance, le plus important était celui de Tenkodogo sur la route du Ghana<sup>33</sup>. Une situation qui témoigne une fois de plus l'importance du commerce dans la ville. De plus, à travers ce tableau, on s'aperçoit également qu'en plus de la faiblesse des exportations contrairement aux localités comme Pouytenga, Koupèla et Bittou, les commerçants de Tenkodogo exportent seulement vers les pays voisins immédiats dont le Togo et le Ghana. En résumé ce tableau constitue une preuve concrète du déclin du commerce à Tenkodogo. En outre, depuis 2005, le marché à bétail de Tenkodogo ne compte plus parmi les principaux marchés à bétail du Burkina Faso.

## Conclusion

Emergée à la faveur des activités commerciales au XVIIe siècle, Tenkodogo a conservé le profil de ville commerciale jusqu'aux années mille neuf cent quatre-vingt-dix. Avant la colonisation européenne la ville servait d'escale aux commerçants ouest-africains des zones sahéliennes vers les marchés du sud (les territoires du Ghana et du Togo actuel). Sous l'administration coloniale jusqu'à la fin des années quatre-vingt-dix, les marchés de la ville étaient classés parmi les plus importants du Burkina Faso. Mais des problèmes internes dont les tensions sociales, les agissements des acteurs du commerce, les problèmes d'infrastructures marchandes et d'autres problèmes externes ont contribué au déclin des activités commerciales de la ville. Le profil économique d'une ville n'est donc pas définitif. Il peut évoluer ou changer en fonction des circonstances. L'affaiblissement du secteur commercial est compensé par le développement de divers services allant de l'administration à l'hôtellerie en passant par les transports et les finances.

---

<sup>32</sup> A cette époque, ces marchés étaient composés des marchés de Batié, Botou, Léo, Pô, Zabré, etc.

<sup>33</sup> ANBF, 2V113, *Etude relative au commerce du bétail en Haute-Volta*, p.6.

## Sources et bibliographie

### *Sources d'archives*

**ANBF**, 2V113, *Etude relative au commerce du bétail en Haute-Volta*, p.6.  
Mairie de Tenkodogo (2007), *Rapport spécial du maire sur l'état de la commune*, 17 p

### *Sources orales*

**DABONE Ali**, Conseiller municipal, entretien du 12/04/2020 à Tenkodogo.

**DIAO Kadré**, Commerçant de bétail, entretien du 12/04/2020 à Tenkodogo.

**DIALLO Laya**, éleveur de bétail, entretien du 15/04/2020 à Tenkodogo

**DIAO Soumaila**, Commerçant de bétail, entretien du 15/04/2020 à Tenkodogo.

**KERE Gustave**, 1er adjoint au Maire de Tenkodogo de 1995-2000, entretien du 26/03/2015

**SIDYANE Abdoulaye**, Chauffeur, entretien du 14/04/2020 à Tenkodogo.

**SIMBRE Martine**, Commerçante au marché du secteur 2, entretien du 26/04/2020 à Tenkodogo

**WANDAOGO Aissatou**, commerçante au marché du secteur 2, entretien du 26/04/2020 à Tenkodogo

**ZABSONRE Jean Augustin**, Commerçant, entretien du 23/03/2020 à Tenkodogo.

## Bibliographie

### *Ouvrages*

**Commune de Tenkodogo** (1975), *Monographie de la commune de Tenkodogo*, 57 p

**DOUSSARD Thomas** (2009), *Plan de développement économique et artisanal de la ville de Tenkodogo*, EPU, ADUC, 142 p.

**INSD** (2011), *Annuaire statistique du Centre-Est*, Ouagadougou, 120 p.

- KAWADA Junzo** (2002), *Genèse et dynamique de la royauté : les Mosi méridionaux*, (Burkina Faso), Paris, L'Harmattan, 396 p.
- Mairie de Tenkodogo** (2009), *Plan Communal de Développement*, 134 p.
- Mairie de Tenkodogo** (2017), *Plan Communal de Développement*, 142 p.
- Mairie de Tenkodogo** (2017), *Plan d'Occupation des Sols*, 155 p.
- Ministère de l'Agriculture et des Aménagements Hydro-agricoles** (2020), *Annuaire des statistiques agricoles*, 290 p.
- Ministère des Ressources Animales** (2006), *Les statistiques du secteur de l'élevage au Burkina Faso*, Ouagadougou, 61 p.
- SŒUR BERNARD Jean Odette** (1966), *Les Bisa du cercle de Garango, Etudes voltaïques n°2 CVRS*, Ouagadougou , 252 p.
- VAN DIJK Meine Pieter** (1986), *Burkina Faso, Le secteur informel de Ouagadougou*, Paris, l'Harmattan, 203 p.
- YELBI Inoussa** (2016), *L'évolution administrative et le processus d'urbanisation à Tenkodogo de 1960 à 2006*, rapport de DEA, option Histoire africaine, département d'Histoire et Archéologie, 142 pages.

### Articles scientifiques

- KANE Seydou Oumar** (2008), « Le commerce transfrontalier du bétail de la Haute-Volta de 1950 à 1960 », in KANE Seydou Oumar et al. *Les Etats-nations face à l'intégration régionale en Afrique de l'Ouest, le cas du Burkina Faso*, Paris, Karthala, pp 17-.50.
- SISSAO Claude Etienne**, 2008, « La Haute-Volta dans l'économie coloniale », in BANTENGA (M), DIALLO Hamidou sd, *Burkina Faso passé et présent*, Paris, L'Harmattan, pp.217-257.

### Articles de presse

- DABONE Justin**, Décentralisation : Tenkodogo, une ville difficile, in *lefaso.net* consulté le 07/09/2018
- Journal Hebdomadaire n°349, du 23/12/2005, p.16.
- [www.inforoute-communale.gov.bf](http://www.inforoute-communale.gov.bf) 07/02/2016 15h55